



POULENC

1899 - 1963

RAVEL

1875 - 1937

**CHOEURS PROFANES
SECULAR CHORAL WORKS**

ACCENTUS
CHOEUR DE CHAMBRE
LAURENCE EQUILBEY

 **France Telecom**
Fondation
Fondation d'entreprise

disques
PIERRE VERANY


ACCENTUS
CHOEUR DE CHAMBRE

Laurence Equilbey,
Direction/Conductor

SOLISTES

Sopranos :

Véronique Gens (26)
Delphine Collot (7)
Caroline Chassany (7/17)
Pascale Costes (23)

Mezzo-soprano :

Sylvie Althaparro (26)

Ténor :

Jean-François Chiama (3/26)

Barytons :

Paul-Alexandre Dubois (3/26)
Alain Golven (20)

FRANCIS POULENC

1899 - 1963

1 SEPT CHANSONS pour chœur mixte a cappella / *for unaccompanied mixed choir*

- | | |
|---------------------------------------|---|
| 1 La blanche neige (1'15) | 2 A peine défigurée (2'00) |
| 3 Par une nuit nouvelle (1'30) | 4 Tous les droits (3'00) |
| 5 Belle et ressemblante (2'30) | 6 Marie (2'20) 7 Luire (2'00) |

8 UN SOIR DE NEIGE

Petite cantate de chambre pour 6 voix mixtes a cappella / *short chamber cantata for 6 unaccompanied mixed voices*

- | | |
|--|---|
| 8 De grandes cuillers de neige (1'30) | 9 La bonne neige (2'00) |
| 10 Bois meurtri (2'45) | 11 La nuit le froid la solitude (1'00) |

12 PETITES VOIX pour voix égales a cappella / *for unaccompanied equal voices*

- | | |
|---|--|
| 12 La petite fille sage (1'45) | 13 Le chien perdu (1'10) |
| 14 En rentrant de l'école (0'30) | 15 Le petit garçon malade (2'05) 16 Le hérisson (0'40) |

17 CHANSONS FRANÇAISES pour chœur a cappella / *for unaccompanied choir*

- | | |
|--|--|
| 17 Margoton va t'a l'iau (2'00) | 18 La belle se sied au pied de la tour (1'50) |
| 19 Pilon l'orge (0'45)
(Alain Golven, baryton-basse) | 20 Clic clac dansez sabots (2'05) |
| 21 C'est la petit' fill' du prince (4'30) | 22 La belle si nous étions (1'15) |
| 23 Ah ! mon beau laboureur (3'10) | 24 Les tisserands (1'55) |

MAURICE RAVEL

1875 - 1937

25 TROIS CHANSONS pour chœur mixte a cappella / *for unaccompanied mixed choir*

- | | |
|---|---|
| 25 Nicolette (2'00)
(Véronique Gens, soprano) | 26 Trois beaux oiseaux du paradis (2'40) |
| 27 Ronde (1'45) | |



Fondé en 1988 par Laurence Equilbey, le Chœur de Chambre ACCENTUS est une formation composée de trente chanteurs professionnels. Il travaille principalement les œuvres à cappella maîtresses de ces derniers siècles, en particulier de nombreuses pièces romantiques et post-romantiques encore fort peu données aujourd'hui, ainsi que la musique française du XX^e siècle. Parallèlement, il aborde les œuvres pour chœur et orchestre des périodes baroque, classique et contemporaine, notamment avec l'Ensemble Baroque de Limoges et l'Orchestre National d'Ile de France. Le Chœur de Chambre Accentus est soutenu par la Fondation France Télécom et missionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie.

Laurence EQUILBEY a poursuivi ses études musicales, de chant et de direction à l'Université de la Sorbonne, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et au Conservatoire de Vienne, où, avec le Chœur Arnold Schönberg (dir. Erwin Ortner), elle a participé aux productions du Chœur de la Radio, enregistré et donné de nombreux concerts avec le Concentus Musicus Wien sous la direction de Nikolaus Harnoncourt. Elle suit régulièrement l'enseignement d'Eric Ericson, notamment dans le cadre de ses masterclasses (Paris, Stockholm, Vancouver). En 1988, elle fonde le Chœur de Chambre ACCENTUS, ensemble professionnel, destiné à promouvoir le répertoire à cappella, particulièrement en France. Titulaire du certificat d'aptitude de chant choral, Laurence Equilbey est professeur dans plusieurs conservatoires et chargée de cours à la Sorbonne. Elle est lauréate de la Fondation M. Bleustein Blanchet pour la vocation.

Founded in 1988 by Laurence Equilbey, the ACCENTUS Chamber Choir comprises thirty professional singers. Its repertoire is devoted principally to the major a cappella works of recent centuries, including, in particular, a great many romantic and post-romantic pieces that are rarely performed nowadays, and also French music of the 20th century. It also performs works for choir and orchestra from the baroque, classical and contemporary periods, in particular with the Limoges Baroque Ensemble and the Orchestre National d'Ile-de-France. The Accentus Chamber Choir is supported by the France Télécom Foundation and is under mission to the Ministry of Culture.

Laurence EQUILBEY studied music, singing and conducting at the Sorbonne and at the Conservatoires in Paris and Vienna, where, with the Arnold Schoenberg Choir (conductor : Erwin Ortner), she took part in the productions of the Radio Chorus, recording and giving numerous concerts with the Concentus Musicus Wien conducted by Nikolaus Harnoncourt. She regularly followed the classes given by Eric Ericson, including his masterclasses (Paris, Stockholm, Vancouver). In 1988, she founded the ACCENTUS Chamber Choir, a professional ensemble, in order to promote the a cappella repertory, particularly in France. Laurence Equilbey has a certificate in choral singing and teaches at several conservatoires and is a part-time lecturer at the Sorbonne. She is a prizewinner of the M. Bleustein Blanchet Vocational Foundation.

"I had possibilities to observe Laurence Equilbey's activities as conductor of her own choir in rehearsals and concerts in Paris. I have got the very best impressions of her talent and I am convinced that she has the capacity to make essential contributions to French choral life."

Eric Ericson

1936 est une année-clé dans la vie de Francis Poulenc : après la relative insouciance de ses jeunes années, le compositeur bascule dans une véritable conscience de son âge adulte, conscience renforcée par la redécouverte de la foi, lors d'une visite au sanctuaire de la Vierge noire de Rocamadour, près d'Uzerche, et par la nouvelle brutale de la mort accidentelle d'un ami compositeur. La veille même de son départ pour Uzerche, le 15 août 1936, Poulenc écrit à son amie Marie-Blanche, Comtesse Jean de Polignac : «Vous savez que j'ai beaucoup travaillé et nous nous retrouverons très vite, je l'espère, avec sept beaux Chœurs graves. *Les Soirées de Nazelles* imprimées et un Concerto [pour orgue] grave et austère. [...] Les Chœurs et le Concerto sont d'une tendance très nouvelle, *les Soirées* la fin de la période *Biches*, c'est-à-dire vingt minutes de piano brillantissimo». Cette année 1936, est donc aussi celle de la première œuvre d'envergure pour chœur a cappella : depuis certaine *chanson à boire* de 1922, écrite pour le *Glee club* d'Harvard, Poulenc ne s'est pas consacré à ce genre et, surtout, n'a pas encore produit sa première œuvre sacrée, *les Litanies à la Vierge noire*, pour voix de femmes et orgue, qui datent de son séjour à Uzerche, en août 1936.

Au printemps de cette année capitale, Poulenc n'a donc pas encore retrouvé la foi ; il n'a pas davantage trouvé le secret de la prosodie éluardienne. S'il a rencontré le poète presque vingt années plus tôt dans la célèbre librairie d'Adrienne Monnier, rue de l'Odéon à Paris, la clé prosodique des *Cinq poèmes de Paul Eluard*, achevés en mars 1935, «grince vraiment pour la première fois dans la serrure». Ladite clé ne grincera plus du tout dans *Tel jour telle nuit*, qui, quelques mois plus tard (décembre 1936 - janvier 1937), marquera l'un des sommets de son corpus de mélodies. Entretiens (mars-avril 1936) naissent les *Sept chansons* pour chœur mixte a cappella, pour lesquelles Poulenc ne fait pas seulement appel à la poésie d'Eluard mais aussi à celle d'Apollinaire, poète qui, depuis le *Bestiaire* de 1918, n'a plus le moindre secret prosodique pour lui. Autant les œuvres religieuses a cappella relèveront d'un style généralement homophonique, autant les *Sept chansons* marquent leur tribut au madrigal. (Poulenc venait d'ailleurs de redécouvrir les madrigaux de Monteverdi, dont Nadia Boulanger et son ensemble avaient donné plusieurs auditions, en mars 1936, dans les salons de la Princesse Edmond de Polignac). L'écriture vocale s'avère incroyablement déliée et libre, organisée selon un contrepoint de figures assez impressionnant : déjà toutes les ressources de coloration de la polyphonie vocale sont en place : les «mixtures» de soli, de divisions, d'octaves redoublées, d'obscurcissement ou d'éclairage de textures sonores aux densités diverses créent une véritable «régistration» vocale, pour reprendre une excellente expression de François Pigeaud à propos des motets à venir. Lors de la première édition de ce cycle, Poulenc n'avait pu obtenir l'autorisation d'utiliser les deux poèmes d'Apollinaire et avait «parodié» les deux chansons à l'aide de deux poèmes de Jean Legrand (l'un des pseudonymes de Jean Nohain), «la Reine de Saba» ainsi que, curieusement, un poème éponyme, «Marie». Ce n'est qu'en 1943 que Poulenc restituera sa première version, avec les deux poèmes d'Apollinaire, «la blanche neige» et «Marie».

Immédiatement après la composition des *Litanies*, Poulenc consacre son mois de septembre aux *Petites voix*, cinq chœurs pour enfants sur des textes de Madeleine Ley. La distribution requiert trois parties vocales (soprano, mezzo, alto). D'une fraîcheur d'invention délicieuse, ces cinq pièces ne sont en rien du Poulenc «aménagé» ou simplifié (les enfants doivent bien avoir quelques difficultés à «attraper» certains intervalles, ici ou là...) : la signature harmonique du compositeur est bien reconnaissable du compositeur est bien reconnaissable et l'on pourra même voir dans l'introduction du n°2, «Le chien perdu», un souvenir des mouvements lents des sonates pour deux instruments à vent des jeunes années. Moins connues que les *Chansons pour enfants* (1934), pour voix et piano, sur d'innommables textes de Jaboune (encore Jean Nohain !) et que *l'Histoire de Babar* (1940-45), ces *Petites voix*, rarement entendues, valent bien de toucher le cœur des enfants, celui des petits comme des grands.

Poulenc, que l'on ne pouvait vexer mieux qu'en le traitant de «compositeur tourangeau», était foncièrement urbain, amoureux de l'asphalte des grands boulevards. Mais il savait tout autant écrire une valse chantée 6 outrageusement parisienne (*les Chemins de l'amour*, 1940) qu'harmoniser les chants du terroir - le terroir

commençant d'ailleurs pour lui aux portes de la capitale. Récupérant la matière de base de ces *Chansons françaises* (1946), Poulenc en fait de véritables bijoux, à la manière de Bartók revisitant le patrimoine populaire. Le détournement est exquis, la sève populaire et l'écriture savante coexistant idéalement.

La «Petite cantate de chambre» *Un soir de neige* date de Noël 1944 («24-26 décembre» indique la partition). En ce dernier hiver de guerre, Poulenc est reclus au «Grand coteau», sa vaste maison tourangelle. Extraits de *Dignes de vivre* (1944) et de *Poésie et vérité*, 1942, ces quatre textes de Paul Eluard inspirent au compositeur l'une de ses meilleures œuvres. *Un soir de neige* peut certes paraître quelque peu occultée par la grandiose cantate *Figure humaine* de 1943, pour double chœur a cappella, mais dit dans une émotion comme recueillie et «ramassée» ce que *Figure humaine* exprimait de révolte et de nécessité libératoire. *Un soir de neige* étant conçue pour six voix solistes (mais exécutable par un chœur a cappella), l'on n'y trouve pas les mêmes effets de «fournitures» sonores : ici la précision de la prosodie et la richesse de l'harmonie (n°3, «Bois meurtri») suffisent à créer une atmosphère d'angoisse et de contrition.

C'est aussi la guerre, mais cette fois celle de 1914-18, qui tient lieu de cadre aux *Trois chansons* pour chœur a cappella (décembre 1914 - février 1915) de Maurice Ravel. Contrairement à Poulenc, que la guerre avait véritablement dégoûté et qui avait jugé meilleur de s'isoler en sa maison de Touraine pour y poursuivre son travail de créateur et y produire une cantate de «protestation» (imprimée du reste clandestinement par Paul Rouart), Maurice Ravel, qui vient d'achever son Trio pour violon, violoncelle et piano, cherche par tous les moyens à être incorporé. C'est ainsi que «l'amer ciselage» de ce tryptique choral doit plutôt être considéré comme «un dérivatif», pour reprendre les mots de Marcel Marnat (Ravel, Fayard, 1986). Comme les *Trois chansons* de Charles d'Orléans pour chœur a cappella de Claude Debussy (1898-1906), nées de la découverte des polyphonies de la Renaissance lors des Semaines Saintes organisées par Charles Bordes à Saint-Gervais, les *Trois chansons* de Ravel semblent diriger leur regard vers les modèles anciens. Les textes, de la main du compositeur, accusent un archaïsme voulu, tout comme l'écriture vocale (accords de quinte «à vide» dans «Nicolette»). Le mouvement lent, «Trois beaux oiseaux du paradis», consiste en une phrase au profil et à la découpe typiquement ravéliens, chantée successivement par les solistes des quatre pupitres sur un tapis harmonique vocalisé sur la voyelle «a». Si les volets 1 et 3 sont indiscutablement proches des chansons polyphoniques de Clément Janquin, ce second morceau pourrait quand à lui être joué sans dommage par une clarinette accompagnée d'un quatuor à cordes, ou, pour accuser plus encore la référence aux modèles anciens, par cinq instruments à cordes, tendant la main par devers le temps aux fantaisies pour violes renaissantes. Les *Trois Chansons* seront créées en octobre 1917 au théâtre du Vieux-Colombier à Paris, où Jane Bathori (la première interprète des *Histoires naturelles*), en l'absence de Jacques Copeau, allait organiser dès le mois suivant une saison strictement musicale. C'est là, exactement deux mois plus tard, qu'allait être entendu le premier opus d'un jeune musicien encore inconnu : l'auteur de cette *Rhapsodie nègre* n'était autre que le jeune Francis Poulenc...

Renaud Machart
Février 1994

1936 was a key year in the life of Francis Poulenc: after the relatively carefree years of his youth, the composer suddenly became very aware of his adulthood, an awareness that was further strengthened by the rediscovery of his faith during a visit to the sanctuary of Notre Dame de Rocamadour, near Uzerche, and by the tragic news of the death of a composer friend in a car accident. On the eve of his departure for Uzerche, on 15 August 1936, Poulenc wrote to his friend Marie-Blanche, Countess Jean de Polignac: "You know I have been working very hard and we shall meet again very soon, I hope, with seven beautifully serious Choral pieces, *Les Soirées de Nazzelles* printed, and a solemn, austere Concerto [for organ]. [...] The Choral pieces and the Concerto are in a very new style, the *Soirées* belong to the *Biches* period, that is to say, twenty minutes of most brilliant piano". 1936, was the year of his first ambitious work for unaccompanied chorus: Poulenc had not devoted himself to this genre since a certain *Chanson à boire* of 1922, which he had composed for the Glee Club at Harvard, and, above all, he had not yet produced his first sacred work, the *Litanies à la Vierge noire*, for female voices and organ, which date from his stay at Uzerche, in August 1936.

In the spring of that very important year, therefore, Poulenc had not yet regained his faith; nor had he penetrated the secret of Eluardian prosody. Although he had met the poet twenty years earlier, in Adrienne Monnier's famous bookshop in the rue de l'Odéon in Paris, the prosodic key to the *Cinq poèmes de Paul Eluard*, completed in March 1935, was only just "grating for the first time in the lock". That key stopped grating completely with *Tel jour telle nuit*, composed a few months later (December 1936 - January 1937), which was to be one of his finest sets of *melodies*. Meanwhile, in March-April 1936, Poulenc had composed his *Sept chansons*, for unaccompanied mixed chorus, for which he used not only poems by Eluard but also works by Apollinaire, a poet who, since *Le bestiaire* of 1918, no longer held any secrets for him in terms of prosody.

Poulenc's unaccompanied religious works were to be generally homophonic; in the *Sept chansons*, however, he paid a tribute to the madrigal. (Poulenc had just rediscovered the madrigals of Monteverdi, Nadia Boulanger and her ensemble having given several concerts, in March 1936, in the salons of Princess Edmond de Polignac). The vocal composition is flowing and free, and the counterpoint is quite impressive; all the elements of vocal polyphony are already there: the combination of simultaneous voices, segmentation, doubled octaves, the light and shade of the sound textures with varying densities; he thus creates a veritable vocal "registration", to borrow François Pigeaud's excellent expression (used in connection with the future motets). For the first edition of the cycle, Poulenc was not able to obtain permission to use the two poems by Apollinaire, so he "parodied" the two songs with the help of two poems by Jean Legrand (one of the pseudonyms of Jean Nohain), "La Reine de Saba" and, curiously, an eponymous poem, "Marie". Poulenc did not restore his first version until 1943, with the two poems by Apollinaire, "La blanche neige" and "Marie".

Immediately after the composition of the *Litanies*, Poulenc devoted the month of September to *Petites voix*, five choral pieces for children to texts by Madeleine Ley. They call for three vocal parts (soprano, mezzo, alto). These five pieces are delightfully fresh and inventive and are in no way modified or simplified to suit the subject (in fact, children must have difficulty in "catching" some of the intervals, here and there); on the contrary the composer's characteristic harmony is quite recognizable and we may even see in the introduction to n°2, "Le chien perdu", a reminiscence of the slow movements of the sonatas for two wind instruments he composed in his youth. These *Petites voix*, which are very rarely performed, are not as well known as the *Quatre chansons pour enfants* (1934), for one voice and piano, to hilarious texts by Jaboune (once again, Jean Nohain!) and as *L'Histoire de Babar* (1940-1945), but they are touching to the childish heart in all of us.

Poulenc, who intensely disliked being referred to as a "composer from Touraine" (he had a country house in that region), was fundamentally a city-dweller, with a great affection for the broad boulevards of Paris. However, he was just as capable of composing an outrageously Parisian waltz (*Les chemins de l'amour*, 1940) as of harmonizing 8 more rustic songs - what's more, the country began for him at the gates of the capital. Poulenc makes the raw

material of these *Chansons françaises* (1946) into real gems, using the folk heritage of his country in the same way as Bartók in Hungary. The result is exquisite, with an ideal blend of folk elements and a refined style.

The chamber cantata *Un soir de neige* dates from Christmas 1944 (on the score the composer noted "24-26 December"). During this last winter of the war, Poulenc was cloistered at his spacious country house in Touraine, Le Grand Coteau. Taken from *Dignes de vivre* (1944) and *Poésie et vérité* (1942), these four texts by Paul Eluard inspired the composer to write one of his finest works. *Un soir de neige* may indeed seem to be somewhat overshadowed by the grandiose cantata for unaccompanied double choir, *Figure humaine* of 1943, but it expresses the same revolt and liberating necessity as the latter through a sort of contemplative, concise and dense emotion. As *Un soir de neige* is intended for six soloists (but it may also be performed by an unaccompanied chorus), the effect is obviously different, less complex, but here the precision of the prosody and the wealth of harmony (n°3, "Bois meurtri") are sufficient to create an atmosphere of fear and contrition.

The War - this time that of 1914-1918 - also acted as a backdrop to Maurice Ravel's *Trois chansons pour chœur a cappella* (December 1914 - February 1915). Unlike Poulenc, who was absolutely disgusted by war and thought it best to isolate himself in his house in Touraine and demonstrate his "resistance" by carrying on his work as a creator, producing a cantata in protest (*Figure humaine* was printed clandestinely by Paul Rouart), Maurice Ravel, who had just finished his Piano Trio, made every possible endeavour to enlist. These three pieces should therefore be considered, rather, as "a distraction", as Marcel Marnat points out in his book on Ravel (Fayard, 1986). Like Claude Debussy's *Trois chansons de Charles d'Orléans* for unaccompanied chorus (1898-1906), which were the result of his discovery of the polyphonic works of the Renaissance during the concerts for Holy Week organized by Charles Bordes at St Gervais, Ravel's *Trois chansons* are apparently inspired by early music. The texts, written by the composer himself, are purposely archaic, as is the vocal style (open triads in "Nicoletta"). The slow movement, "Trois beaux oiseaux du paradis", comprises a typically Ravelian phrase, which is sung successively by the four soloists on a background of vocalises on the vowel "a". It parts 1 and 3 are unquestionably close to the polyphonic songs of Clément Janequin, this second piece could quite easily be played by a clarinet accompanied by a string quartet or, to further underline the reference to ancient models, by five string instruments, thus recalling the Renaissance fantasies for viol consort. The *Trois chansons* were first performed in October 1917 at the Théâtre du Vieux-Colombier in Paris, where Jane Bathori (the first interpreter of *Histoires naturelles*), in the absence of Jacques Copeau, was to organize, from the following month onwards, a season devoted exclusively to music. It was there, exactly two months later, that the first opus of an as yet unknown young musician was to be heard: the author of that *Rapsodie nègre* was none other than Francis Poulenc...

Renaud Machart
February 1994
Translation: Mary Pardoe

SEPT CHANSONS

1 La blanche neige

Les anges les anges dans le ciel
L'un est vêtu en officier
L'un est vêtu en cuisinier
Et les autres chantent

Bel officier couleur du ciel
Le doux printemps longtemps après Noël
le médaillera d'un beau soleil
D'un beau soleil

Le cuisinier plume les oies
Ah ! tombe neige
Tombe et que n'ai-je
Ma Bien-aimée entre mes bras

Guillaume Apollinaire

2 A peine défigurée

Adieu tristesse
Bonjour tristesse
Tu es inscrite dans les lignes du plafond
Tu es inscrite dans les yeux que j'aime
Tu n'es pas tout à fait la misère-
Car les lèvres les plus pauvres te dénoncent
Par un sourire
Bonjour tristesse
Amour des corps aimables
Puissance de l'amour
Dont l'amabilité surgit
Comme un monstre sans corps
Tête désappointée
Tristesse beau visage.

Paul Eluard

SEVEN SONGS

The white snow

Angels, angels in the sky:
One is dressed as an officer,
Another is dressed as a cook
And the others sing.

Handsome officer, colour of the sky,
Long after Christmas, the sweet spring
Will decorate you with a fine sun,
With a fine sun.

The cook plucks his geese.
Ah! the snow is falling,
Falling-if only I had
My beloved in my arms...

Hardly disfigured

Goodbye, sadness,
Hello sadness.
You are written in the lines of the ceiling,
You are engraved in the eyes I love.
You are not quite misery itself
Since the poorest lips betray you
With a smile.
Hello sadness,
Friend of kind souls,
Power of love,
Whose kindness rises up
Like a bodiless monster;
Disappointed face,
Beautiful face of sadness.

3 Par une nuit nouvelle

Femme avec laquelle j'ai vécu
Femme avec laquelle je vis
Femme avec laquelle je vivrai
Toujours la même
Il te faut un manteau rouge
Des gants rouges un masque rouge
Et des bas noirs
Des raisons des preuves
De te voir toute nue
Nudité pure ô parure parée

Seins ô mon cœur.

Paul Eluard

4 Tous les droits

Simule
L'ombre fleurie des fleurs suspendues au printemps
Le jour le plus court de l'année et la nuit esquimau
L'agonie des visionnaires de l'automne
L'odeur des roses la savante brûlure de l'ortie
Etends des linges transparents
Dans la clairière de tes yeux
Montre les ravages du feu ses œuvres d'inspiré
Et le paradis de sa cendre
Le phénomène abstrait luttant avec les aiguilles
de la pendule
Les blessures de la vérité les serments qui ne plient pas
Montre-toi
Tu peux sortir en robe de cristal
Ta beauté continue
Tes yeux versent des larmes des caresses des sourires
Tes yeux sont sans secret
Sans limites

Paul Eluard

A new night

Woman with whom I have lived
Woman with whom I live
Woman with whom I shall live,
You never change.
You need a red coat,
Red gloves, a red mask
And black stockings.
Motives, proof
To see you quite naked
Pure nakedness, oh perfect finery.

Your breasts, oh my heart!

Every right

Simulate
The flowery shadow of flowers hanging in spring
The shortest day of the year and the night of daylight
The death-agonies of autumn dreamers
The scent of roses, the clever nettle's sting
Hang out transparent clothes
In the clearing of your eyes
Show the devastation of fire its inspired works
And paradise in its ashes
The abstract phenomenon fighting with the
hands of the clock
Wounds of truth, unbending oaths
Show yourself
You can come out in a dress of crystal
Your beauty is everlasting
Your eyes shed tears, caresses, smiles
Your eyes have no secrets
Are limitless.

5 Belle et ressemblance

Un visage à la fin du jour
Un berceau dans les feuilles mortes du jour
Un bouquet de pluie nue
Tout soleil caché
Toute source des sources au fond de l'eau
Tout miroir des miroirs brisés
Un visage dans les balances du silence
Un caillou parmi d'autres cailloux
Pour les frondes des dernières lueurs du jour
Un visage semblable à tous les visages oubliés

Paul Eluard

6 Marie

Vous y dansiez petite fille
Y danserez-vous mère-grand
C'est la maclotte qui sautille
Toutes les cloches sonneront
Quand donc reviendrez-vous Marie

Les masques sont silencieux
Et la musique est si lointaine
Qu'elle semble venir des cieux
Oui je veux vous aimer mais vous aimer à peine
Et mon mal est délicieux

Les brebis s'en vont dans la neige
Flocons de laine et ceux d'argent
Des soldats passent et que n'ai-je
Un cœur à moi ce cœur changeant
Changeant et puis encor que sais-je

Sais-je où s'en iront tes cheveux
Crépus comme mer qui moutonne
Sais-je où s'en iront tes cheveux
Et tes mains feuilles de l'automne
Que jonchent aussi nos aveux

Je passais au bord de la Seine
Un livre ancien sous le bras
Le fleuve est pareil à ma peine
Il s'écoule et ne tarit pas
Quand donc finira la semaine
Quand donc reviendrez-vous Marie ?

Beautiful and lifelike

A face at the end of the day
A cradle in the dead leaves of the day
A bouquet of naked rain
Not a ray of sun in sight
Every well-spring beneath the water
Every mirror broken
A face suspended in silence
A stone amongst other stones
Trown from the sling by the last light of day
A face like all forgotten faces.

Marie

When you were a little girl you danced.
Will you still be dancing as a grand mother?
Fish are jumping
All the bells will ring.
When will you return, Marie?

The masques are silent
And the music is so distant
That it seems to come from the sky.
Yes, I want to love you, but only a little,
Then my heartache will be a delight.

Sheep go by in the snow,
Flakes of wool and silver.
Soldiers pass by - if only I had
A heart, this fickle heart
Fickle, but then how do I know...

Know where your hair will go,
Frizzy as the sea flecked with foam,
Know where your hair will go?
And your hands, like autumn leaves
Also scattered by our promises.

I was walking by the Seine,
An old book under my arm.
The river is like my heartache
It flows and never runs dry.
Oh, when will the week end?
Oh, when will you return, Marie?

7 Luire

Terre irrécusablement cultivée
Miel d'aube, soleil en fleurs,
Coureur tenant encore par un fil au dormeur
(Nœud par intelligences)
Et le jetant sur son épaule :
"Il n'a jamais été plus neuf,
Il n'a jamais été si lourd".
Usure, il sera plus léger,
Utile.
Claire soleil d'été avec :
Sa chaleur, sa douceur, sa tranquillité
Et, vite,
Les porteurs de fleurs en l'air touchent de la terre.

Paul Eluard

UN SOIR DE NEIGE
poèmes de Paul Eluard

8 De grandes cuillers de neige

De grandes cuillers de neige
Ramassent nos pieds glacés
Et d'une dure parole
Nous heurtions l'hiver tête
Chaque arbre a sa place en l'air
Chaque roc son poids sur terre
Chaque ruisseau son eau vive
Nous nous n'avons pas de feu.

9 La bonne neige

La bonne neige le ciel noir
Les branches mortes la détresse
De la forêt pleine de pièges
Honte à la bête pourchassée
La fuite en flèche dans le cœur.

Les traces d'une proie atroce
Hardi au loup et c'est toujours
Le plus beau loup et c'est toujours
Le dernier vivant que menace
La masse absolue de la mort.

Gleaming

Faultlessly cultivated earth,
Honey of dawn, sun in bloom,
Runner, still holding the sleeper by a thread
(Bond of understanding)
And throwing him over his shoulder, says:
'He has never been so new,
He has never been so heavy.
Useful erosion,
He will become lighter.
Bright summer sun with
Its warmth, its softness, its stillness
And, quickly,
The flower-carriers of the air touch the ground.

A SNOWY EVENING
poems by Paul Eluard

Our frozen feet collect
Great clods of snow
And bitterly
We face the inexorable winter.
Every tree has its place,
Every rock its weight on earth,
Every stream its flowing water,
And we have no fire.

The lovely snow, the black sky
The dead branches, the distress
Of the forest full of snares.
Shame on the hunted creature
Fleeing like an arrow through the heart.

The tracks of a cruel hunt.
Courage to the wolf, for it is always
The finest wolf, it is always
The last survivor that is threatened
By the merciless club of death.

10 Bois meurtri

Bois meurtri bois perdu d'un voyage en hiver
Navire où la neige prend pied
Bois d'asile bois mort où sans espoir je rêve
De la mer aux miroirs crevés
Un grand moment d'eau froide a saisi les noyés
La foule de mon corps en souffre
Je m'affaiblis je me disperse
J'avoue ma vie j'avoue ma mort j'avoue autrui.

11 La nuit le froid la solitude

La nuit le froid la solitude
On m'enferma soigneusement
Mais les branches cherchaient leur voie dans la prison
Autour de moi l'herbe trouva le ciel
On verrouilla le ciel
Ma prison s'écroula
Le froid vivant le froid brûlant m'eut bien en main.

PETITES VOIX

*Poésie de Madeleine Ley
Musique de Francis Poulenc*

12 La petite fille sage

La petite fille sage est rentrée de l'école avec son panier.
Elle a mis sur la table les assiettes et les verres lourds.
Et puis elle s'est lavée à la pompe de la cour
Sans mouiller son tablier.
Et si le petit frère dort dans son petit lit cage,
Elle va s'asseoir sur la pierre usée
Pour voir l'étoile du soir.

Ravaged wood, wook laid waste by a winter journey.
Ship on which the snow takes hold,
Wood of refuge, dead wood, where hopeless I dream.
Of a sea of broken mirrors.
A surge of icy water has over come the drowming.
My whole body is in pain,
I grow weak, I am breaking up.
I accept my life, my death, and others.

The night, the cold, the loneliness;
I was carefully locked in
But the branches sought their way into the prison.
Around me the grass found the sky;
The sky was bolted,
My prison crumbled
The living cold, the burning cold held me in its grip.

SMALL VOICES

*Poems by Madeleine Ley
Music by Francis Poulenc*

The good little girl

The good little girl came back from school
with her basket.
She set the table with plates and heavy glasses,
And then she washed at the pump in the yard
Without getting her apron wet.
And if little brother is sleeping in his little cot,
She goes and sits on the worn stone
To look at the evening star.

13 Le chien perdu

Qui es-tu, inconnu ?
Qui es-tu, chien perdu ?
Tu rêves, tu sommeilles ;
Peut-être voudrais-tu
Que je te gratte là,
Derrière les oreilles,
Doux chien couché sur le trottoir
Qui lève vers mon œil
Ton regard blanc et noir ?
Qui es-tu, inconnu ?
Qui es-tu, chien perdu ?

14 En rentrant de l'école

En rentrant de l'école
Par un chemin perdu,
J'ai rencontré la lune,
Derrière les bois noirs.
Elle était ronde et claire
Et brillante dans l'air...
En rentrant de l'école
Par un chemin perdu,
Avez-vous entendu
La chouette qui vole
Et le doux rossignol ?

15 Le petit garçon malade

Le petit garçon malade
Ne veut plus regarder les images
Il ferme ses yeux las;
Il laisse ses mains chaudes
Traîner sur le drap.
Sa mère ouvre la fenêtre
Et le rideau blanc se balance
Sur la rue un soir de mai.
Il entend jouer les autres
Qui sautent à cloche pied
En criant sur le trottoir.
Alors il tourne la tête
Et pleure en silence
Dans son petit bras plié.

The lost dog

Who are you, stranger?
Who are you, lost dog?
You dream, you doze;
Perhaps you'd like me
To scratch you there,
Behind your ears,
Nice dog lying on the pavement,
Gazing into my eyes
With your black and white face.
Who are you, stranger?
Who are you, lost dog?

Coming back from school

Coming back from school
By a remote path,
I met the moon,
Behind the dark woods.
It was round and bright
And shining in the air...
Coming back from school
By a remote path,
Did you hear the owl on the wing
And the sweet nightingale?

The little sick boy

The little sick boy
No longer wants to look at the pictures;
He shuts his weary eyes,
His hot hands
Lying limp on the sheet.
His mother opens the window
And the white curtain swings.
He hears the others playing
In the street on that May evening,
Hopping and shouting
On the pavement.
And he turns his head
And silently cries
In the crook of his little arm.

16 Le hérisson

Quand papa trouve un hérisson
Il l'apporte à la maison.
On lui donne du lait tiède
Dans le fond d'une assiette.
Il ne veut pas se dérouler
Lorsqu'il entend parler...
Mais si nous quittons la cuisine
Il montre sa tête maligne,
Et si je me tais un instant
Je l'entends boire doucement,
Je l'entends boire doucement.
Quand papa trouve un hérisson
Il l'apporte à la maison.

CHANSONS FRANÇAISES

17 Margoton va t'a l'iau

Margoton va t'a l'iau avec que son cruchon.
La fontaine était creuse - elle est tombée au fond
Aie aie aie aie se dit Margoton.

Par là passèrent trois jeunes et beaux garçons.

Que don'rez-vous la belle qu'on vous tir' du fond ?
Tirez d'abord dit-elle après ça nous verrons.
Quand la bell' fut tirée commence une chanson.
Ce n'est pas ça la bell' que nous vous demandons.
C'est votre petit cœur savoir si nous l'aurons.
Mon petit cœur messir's n'est point pour greluchons.

The hedgehog

When Daddy finds a hedgehog
He brings it home.
We give it warm milk
In a saucer.
When it hears voices
It doesn't want to unroll...
But if we go out of the kitchen
It shows its crafty head,
And if I'm quiet a while
I can hear it gently drinking
I can hear it gently drinking.
When Daddy finds a hedgehog
He brings it home.

FRENCH SONG

Maggie goes to the water with her jug.
The well was deep - she fell to the bottom.
O dear, dear, dear, says Maggie.

Three handsome young lads passed by.
'What will you give us, pretty maid, if we pull you out?'
'Pull me out first, she says, then we shall see'.
When the pretty maid had been pulled out,
she began to sing.
'But that's not what we had in mind, pretty maid'.
'We want to know if we can have your little heart'.
'My little heart, sirs, is not for fancy men'.

18 La belle se siet au pied de la tour

La belle se siet au pied de la tour,
Qui pleure et soupire et mène grand dolour.
Son père lui demande : fille qu'avez-vous ?
Volez-vous mari ou volez-vous seignour ?

Je ne veuille mari, je ne veuille seignour,
Je veuille le mien ami qui pourrit en la tour.
Par Dieu ma belle fille alors ne l'aurez-vous.

Car il sera pendu demain au point du jour.
Père, si on le pend enfuyez-moi dessous,
Ainsi diront les gens - ce sont loyales amours.

19 Pilons l'orge

Pilons l'orge pilons l'orge,
Pilons l'orge pilons la,
Mon père m'y maria.
Pilons l'orge pilons la,
A un vilain m'y donna,
Tirez vous ci, tirez vous la,
Pilons l'orge etc.

A un vilain m'y donna
Qui de rien ne me donna.

Mais s'il continue cela
Battu vraiment il sera.

The pretty maid sits at the foot of the tower,
Weeping and sighing, in great distress.
Her father asks : 'What is it, daughter ?
Do you want a husband or do you want a lord?'

'I want neither husband no lord,
I want my love who lies rotting in the tower'
'By heaven, my pretty daughter, you cannot have him,

For he is to be hanged tomorrow at dawn'.
'Father, if he is hanged, bury me beneath,
Then people will say : that was true love'.

Grind the barley, grind it well,
Grind the barley, grind it.
My father married me off.
Grind the barley, grind it.
He gave me to a scoundrel.
Tug it here, tug it there,
Grind the barley etc.

He gave me to a scoundrel
Who has never given me anything.

But if he carries on like that
I shall give him a sound beating.

20 Clic clac dansez sabots

*Clic clac dansez sabots
Et que crèvent les bombardes !
Clic clac dansez sabots
Et qu'éclatent les pipeaux !*

Mais comment mener la danse
Quand les belles n'y sont pas ?

Allons donc quérir les filles :
Ben sur qu'il n'en manqua pas ?

Ben l'bonjour messieux et dames,
Donn'ez-vous la bell' que v'la ?

Le père :
Les fill's c'est fait pour l'ménage
Et pour garder la maison.

Ouais mais pour faire mariage
Vous faudra ben des garçons.

Vous n'en avez point fait d'autre,
Vous patronne et vous patron ?

Le père :
Allez donc ensemble au diable,
Ca s'ra ben un débarras

Ah ! patron et vous patronne,
Qu'on s'embrasse pour de bon !

*Dance clogs, clickety-clack,
Let's burst the bagpipes !
Dance clogs, clickety-clack,
And split the whistles !*

But how can we lead the dance
With no pretty girls here ?

So let's go and fetch the girls :
I'm sure there will be plenty.

Ladies and gents, good day.
Will you give me this pretty maid here ?

The father :
Girls are made for doing chores
And keeping house.

Ay. But if you want them to marry,
You'll need lads.

Haven't you produced any others like her,
You madam and you sir ?

The father :
To the devil with you all !
Twill be good riddance.

Ah, sir, ah, madam,
Let's embrace and be friends.

21 C'est la petit' fill' du prince

*C'est la petit' fill' du prince
Qui voulait se marier.
Sus l'bord de Loire
Mariez-vous la belle
Sus l'bord de l'eau
Su l'bord de Loire
Joli matelot.*

Elle voit venir un' barque
Et quarant' galants dedans.

Le plus jeune des quarante
Lui commence une chanson.

Votre chanson que vous dites
Je voudrais bien la savoir.

Si vous venez dans ma barque
Belle je vous l'apprendrai.

La belle a fait ses cent toures,
En écoutant la chanson.

Tout au bout de ses cent toures
La bell' se mit à pleurer.

Pourquoi tant pleurer mamie
Quand je chante une chanson ?

C'est mon cœur qu'est plein de larmes
Par'que vous l'avez gagné.

Ne pleur' plus ton cœur la belle
Car je te le rendrai.

N'est pas si facile à rendre
Comme de l'argent prêté.

*The prince's little daughter
Wanted to be married.
Beside the Loire,
Marry, pretty maid,
Beside the water,
Beside the Loire,
Marry a handsome sailor.*

She sees a boat coming in,
With forty gentlemen aboard.

The youngest of the forty
Begins to sing her a song.

'I should like to learn
The song you are singing'.

'If you come on board my ship,
Pretty maid, I shall teach you it'.

The maid paced to and fro
Listening to the song.

And when she stopped pacing,
The maid began to cry.

'Why to you weep, my love,
When I am singing a song ?'

'My heart is full of tears
Because you have won it'.

'Mourn your heart no longer, pretty maid,
For I will return it'.

'To return a heart is not as easy
As returning borrowed money'.

22 La belle si nous étions

La bell' si nous étions dedans stu hautbois,
On s'y mangerions fort bien des noix,
On s'y mangerions à notre loisi.
*Nique nac no muse,
Belle vous m'avez t'emberlifi,
t'emberlificoté par votre biauté.*

La bell' si nous étions dedans stu vivier,
On s'y mettrions des p'tits canards nager,
On s'y mettrions à notre loisi.

La bell' si nous étions dedans stu fourneau,
On s'y mangerions des p'tits pâtés tout chauds,
On s'y mangerions à notre loisi.

La bell' si nous étions dedans stu jardin,
On s'y chanterions soir et matin,
On s'y chanterions à notre loisi.

Pretty maid, if we were inside this wood,
Oh, how we'd feast on nuts,
We'd eat at our leisure.
*Hey-ho the muses-o,
Pretty maid, you have beguiled me,
Beguiled me with your beauty.*

Pretty maid, if we were inside this fishpond,
We'd get some little ducks to swim on it,
We'd get some at our leisure.

Pretty maid, if we were inside this stove,
We'd eat little hot pies,
We'd eat at our leisure.

Pretty maid, if we were inside this garden,
We'd sing in it night and morn,
We'd sing at our leisure.

23 Ah ! mon beau laboureur

Ah ! mon beau laboureur,
*Beau laboureur de vigne ô lire ô lire,
Beau laboureur de vigne ô lire ô la.*

N'avez pas vu passer
Marguerite mamie ?

Je don'rais cent écus
Qui dire où est mamie.

Monsieur comptez-les là,
Entrez dans notre vigne.

Dessous un prunier blanc
La belle est endormie.

Je la poussay trois fois
Sans qu'elle osât mot dire.

La quatrième fois
Son petit cœur soupire.
Pour qui soupirez-vous
Marguerite mamie ?

Je soupire pour vous
Et ne puis m'en dédire.

Les voisins nous ont vus
Et ils iront tout dire.

Laissons les gens parler
Et n'en faisons que rire !

Quand ils auront tout dit
N'auront plus rien à dire.

Oh, my handsome farmer,
*Handsome winegrower, tra-la-li,
Handsome winegrower, tra-la-la.*

Have you not seen
My love, Marguerite ?

I'd give a hundred ducats
To the one who'll tell me where she is.

Count them out, sir,
Enter our vineyard.

Beneath a white plum tree
The pretty maid lies sleeping.

I nudged her three times
Before she dared say a word.

The fourth time,
Her little heart sighed.
For whom are you sighing,
Marguerite, my love ?

I am sighing for you,
And I cannot deny it.

The neighbours have seen us
And they will tell all.

Let the people talk
And we shall just laugh !

When they have said it all,
They will have no more to say !

24 Les tisserands

Les tisserands sont pir' que les évêques ;
Tous les lundis ils s'en font une fête.
Et tipe et tape et tipe et tape,
Est-il trop gros, est-il trop fin,
Et couchés tard, levés matin,
En roulant la navette le beau temps viendra.

Tous les lundis ils s'en font une fête,
Et le mardi ils ont mal à la tête.

Et le mardi ils ont mal à la tête,
Le mercredi ils vont charger leur pièce.

Le mercredi ils vont charger leur pièce,
Et le jeudi ils vont voir leur maîtresse.

Et le jeudi ils vont voir leur maîtresse,
Le vendredi ils travaillent sans cesse.

Le vendredi ils travaillent sans cesse,
Le samedi la pièce n'est pas faite.

Le samedi la pièce n'est point faite,
Et le dimanche il faut de l'argent, maître !

Weavers are worse than bishops :
Every Monday they celebrate.
And click-clack, click-clack,
Is it too thick, is it too thin,
And go to bed late, get up early,
Work the shuttles, and good times will
soon be here.

Every Monday they celebrate,
And on Tuesday they have a headache.

And on Tuesday they have a headache,
On Wednesday they load their looms.

On Wednesday they load their looms,
And on Thursday they see their mistresses.

And on Thursday they see their mistresses,
On Friday they work non-stop.

On Friday they work non-stop.
On Saturday the cloth is not finished.

On Saturday the cloth is not finished at all,
And on Sunday we need hard cash, sir !

TROIS CHANSONS

Texte Maurice Ravel
Chœur Mixte a cappella

25 Nicolette

Nicolette à la vesprée,
S'allait promener au pré
Cueillir la pâquerette,
La jonquille et le muguet.
Toute sautillante,
Toute guillerette,
Lorgnant ci, là,
De tous les côtés.

Rencontra vieux loup grognant,
Tout hérissé l'œil brillant
"Hé là ! la Nicolette,
Viens-tu pas chez Mère-Grand ?"
A perte d'haleine,
S'enfuit Nicolette,
Laissant là corsette
Et socques blancs.

Rencontra page joli,
Chausses bleues et pourpoint gris :
"Hé là ! ma Nicolette,
Veux-tu pas d'un doux ami ?"
Sage s'en retourna,
Pauvre Nicolette
Très lentement
Le cœur bien marri.

Rencontra seigneur chenu,
Tors, laid, puant et ventru.
"Hé là ! ma Nicolette,
Veux-tu pas tous ces écus ?"
Vite fut en ses bras,
Bonne Nicolette
Jamais au pré
N'est plus revenue.

THREE SONGS

Text Maurice Ravel
Mixed choir a cappella

Nicolette

Nicolette at eventide
Went walking in the meadow
To pick daisies,
Jonquils and lily-of-the-valley.
Skipping
And bright,
She sought here and there,
High and low.

She met a grunting old wolf,
His coat all a-bristle, with flashing eye.
'Ho, there ! my Nicolette,
Aren't you coming to Grandma's ?'
Nicolette took flight
Till she was out of breath,
Leaving behind her cap
And white pattens.

She met a pretty young page
With hose of blue and grey doublet.
'Ho, there ! my Nicolette,
Don't you want a sweetheart ?'
Being good, poor Nicolette
She turned away,
Very slowly,
For she was quite downhearted.

She met a hoary old lord,
Twisted, ugly, stinking and pot-bellied.
'Ho, there ! my Nicolette,
Don't you want all these ducats ?'
In a trice, good Nicolette
Was in his arms,
And ne'er to the meadow
Did she return.

26 Trois beaux oiseaux du paradis

Trois beaux oiseaux du paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Trois beaux oiseaux du paradis
Ont passé par ici.
Le premier était plus bleu que ciel
(Mon ami z-il est à la guerre)
Le second était couleur de neige,
Le troisième rouge vermeil.

"Beaux oiselets du paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Beaux oiselets du paradis,
Qu'apportez par ici ?"
"J'apporte un regard couleur d'azur.
(Ton ami z-il est à la guerre)"
"Et moi, sur beau front couleur de neige,
Un baiser dois mettre, encor plus pur".

"Oiseau vermeil du paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Oiseau vermeil du paradis,
Que portez-vous ainsi ?"
"Un joli cœur tout cramoisi,
(Ton ami z-il est à la guerre)"...
"Ah ! je sens mon cœur qui froidit...
Emportez le aussi".

Three fine birds of paradise

Three fine birds of paradise
(My sweetheart's off at the wars)
Three fine birds of paradise
Came along this way.
The first was bluer than the sky,
(My sweetheart's off at the wars)
The second was the colour of snow,
The third vermilion red.

"Fine little birds of paradise,
(My sweetheart's off at the wars),
Fine little birds of paradise,
What do you bring here ?"
"I bring a gaze the colour of the sky
(Your sweetheart's off at the wars)"
"And on your lovely snow-white brow
I must place a kiss, purer still".

"Red bird of paradise,
(My sweetheart's off at the wars),
Red bird of paradise,
What do you thus bear ?"
"A pretty crimson heart
(Your sweetheart's off at the wars)"...
"Ah ! I feel my heart grow cold...
Take it away as well".

27 Ronde

N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes filles, n'allez pas au bois :
Il y a plein de satyres,
De centaures, de malins sorciers,
Des farfadets et des incubes,
Des ogres, des lutins,
Des faunes, des follets, des lamies.
Diabes, diablots, diabolins,
Des chèvre-pieds, des gnomes, des démons,
Des loups-garous, des elfes, des myrmidons,
Des enchanteurs et des mages,
Des stryges, des sylphes, des moines bourrus,
Des cyclopes, des djinns, gobelins,
Korrigans, nécromans, kobolds... Ah !

N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes garçons, n'allez pas au bois :
Il y a plein de faunes,
De bacchantes et de males fées,
Des satyresses, des ogresses,
Et des babaïagas,
Des centaures et des diabesses,
Goules sortant du sabbat,
Des farfadettes et des démons,
Des larves, des nymphes, des myrmidons,
Hamadryades, dryades, naiades, ménades,
Thyades, follettes, lémures, gnomides,
Succubes, gorgones, gobelins... Ah !

N'irons plus au bois d'Ormonde,
Hélas ! plus jamais n'irons au bois.
Il n'y a plus de satyres,
Plus de nymphes ni de males fées ;

Round

Go not to Ormonde wood,
Young maidens, go not to the wood :
It's full of satyrs,
Centaurs, wily sorcerers,
Goblins and incubuses,
Ogres, mischievous sprites,
Fauns, pixies, lamias,
Devils, little devils, imps,
Goat-footed creatures, gnomes, demons,
Were-wolves, elves, myrmidons,
Wizards and seers,
Vampires, sylphs, bogeys,
Cyclops, djinns, hobgoblins,
Leprechauns, necromans, kobolds... Ah !

Go not to Ormonde wood,
Young men, go not to the wood :
It's full of she-fauns,
Bacchantes and he-fairies,
Satyresses, ogresses,
And bogeymen,
She-centaurs, she-devils,
Ghouls from a witches' sabbath,
Brownies and she-demons,
Ghosts, nymphs, she-myrmidons,
Hamadryads, dryads, naiads, maenads,
Thyiads, she-sprites, lemures, gnomides,
Succubi, gorgons, she-goblins... Ah !

We'll go no more to Ormonde wood,
Alas ! We'll go no more to the wood.
There are no more satyrs,
No more nymphs and he-fairies ;

Plus de farfadets, plus d'incubes,
 Plus d'ogres, de lutins
 De faunes, de follets, de lamies,
 Diables, diablots, diabolins,
 De chèvre-pieds, de gnomes, de démons,
 De loup-garous, ni d'elfes, de myrmidons,
 Plus d'enchanteurs ni de mages,
 De stryges, de sylphes, de moines bourrus,
 De cyclopes, de djinns, de diabloteaux,
 D'éfrits, d'aegyptans, de sylvains, gobelins,
 Korrigans, nécromans, kobolds...
 N'allez pas au bois d'Ormonde,
 Les malavisés veilles,
 Les malavisés vieux
 Les ont effarouchés - Ah !

Pensive, elle s'incline et son ombre légère
 Se berce mollement sur la moire des eaux.
 O fleur, ô doux parfum, lui dit le flot qui passe,
 A mes tendres accents ta tristesse répond !
 A mon suave élan viens marier ta grâce,
 Laisse moi t'entraîner vers l'Océan profond !
 Mais il l'entoure en vain de sa douce caresse.
 Cette flottante image aux incertains contours,
 Se dérobe au baiser humide qui l'opresse.
 Et le flot éploré tristement suit son cours !

No more goblins, no more incubuses,
 No more ogres, no more mischievous sprites,
 Fauns, pixies, lamias,
 Devils, little devils, imps
 Goat-footed creatures, gnomes, demons.
 Were-wolves, elves, myrmidons,
 No more wizards or seers,
 Vampires, sylphs, bogeys,
 Cyclops, djinns, hobgoblins,
 Evil spirits, aegyptans, sylvans, goblins,
 Leprechauns, necromans, kobolds...
 Go not to Ormonde wood,
 The blundering old women,
 The blundering old men
 Have frightened them all away. Ah !

Pensively she leans und her slender shadow
 Rocks gently on the rippling waters.
 'O flower, o sweet perfume', says the passing wave,
 'Your sadness responds to my tender words!
 Come, wed your grace to my smooth flow,
 Let me carry you to the Ocean deep!
 But in vain he wraps her in his soft caress:
 The rippling reflection on the waters
 Shrinks from the oppression of his moist kiss,
 And the weeping wave goes sadly on his way.